J’appuie sur le bouton de l’ascenseur et entre. Avant que la porte de l’élévateur se referme, une personne pénètre à l’intérieur.
—Vous allez à quel étage, lui demandé-je.
—Je vais au cinquième.
—Moi aussi, c’est drôle, m’exclamé-je en appuyant sur la touche du cinquième étage.
Mais l’individu ne répond rien ; j’imagine qu’il sourit rarement. Nous montons lorsque l’ascenseur s’arrête net.
—Qu’est-ce qui se passe, demandé-je.
—Non, ce n’est pas possible, ronchonne l’homme. Il ne manquait plus que ça. J’ai un rendez-vous important dans dix minutes et je vais être en retard si je ne sors pas rapidement d’ici.
L’inconnu appuie sur le bouton d’alarme pour appeler les secours. Et comme personne ne répond, il maintient de force ses doigts sur ledit bouton en jurant.
—Certes, ce n’était pas censé se passer comme ça, mais ça ne sert à rien de s’énerver pour autant. Il faut garder son calme. Restons zen, déclarai-je.
—Vous êtes drôle, vous, raille-t-il. Je suis pressé, voyez-vous.
—Vous ne pouvez vous en prendre qu’à vous-même. À l’avenir, évitez d’être en retard afin d’anticiper les imprévus.
—Je n’ai pas de leçons à recevoir d’une inconnue. Alors merci de vos suggestions, mais je m’en passerai bien volontiers, bougonne-t-il.
Il sait que j’ai raison, mais son ego démesuré refuse de le reconnaître. Aussitôt, l’homme saisit son sac et s’empare de son téléphone.
—C’est une blague ? Il n’y a même pas de réseau ici.
—J’ai bien peur que nous soyons seuls dans cette situation.
Cela fait bien cinq minutes que nous sommes dans cet endroit clos et je commence à avoir mal aux pieds à force de rester statique. J’enlève alors mes escarpins, me mets pieds nus et m’assois à même le sol.
—Vous n’êtes pas sérieuse, là ? Vous pouvez remettre vos chaussures, s’il vous plaît, m’ordonne-t-il.
Je lève soudain mes pieds dans sa direction.
—Arrête, ça suffit, crie-t-il.
Il me regarde d’un air étrange et prononce :
—Vous êtes vraiment bizarre.
—Vous ne me connaissez pas et prétendez que je suis bizarre ; c’est le monde à l’envers. Je plains vos collègues de travail, car vous êtes loin d’être un saint.
Tout à coup, nous entendons une voix masculine résonner dans le haut-parleur pour nous informer que le problème va être résolu d’ici peu. Sans plus tarder, les portes de l’ascenseur s’ouvrent.
—Il était temps, souffle-t-il.
Puis l’homme sort de l’élévateur sans prendre la peine de me saluer.
—Au revoir, l’interpellais-je pour marquer ma politesse.
Mais il ne se retourne pas pour autant et s’enfuit avant de franchir la porte des escaliers.